

museum rietberg



Miroirs

17.5. –
22.9.19

Miroirs
Reflets de l'être
humain

1 Reflets de l'être humain

Se pencher au-dessus d'une eau dormante et y observer son propre reflet... Depuis des temps immémoriaux, les humains ont pu ainsi étudier leur propre visage. Lorsque le jeune Narcisse vit son reflet dans l'eau pour la première fois, il tomba amoureux de son image. Toutefois, il fit une expérience cruelle – il lui était impossible d'êtreindre, comme il le souhaitait tant, son alter ego. «Cet être, c'est moi!», reconnaît-il alors, profondément déçu. Ce constat le laisse désespéré et le poussera à la mort. Le mythe de Narcisse, devenu célèbre grâce au poète romain Ovide, aura des répercussions profondes pour l'histoire culturelle européenne – notamment dans la littérature, la philosophie, l'art et la psychologie. Narcisse deviendra, entre autres, le symbole de la fugacité et de l'amour insensé de soi-même, «l'inventeur» de la peinture et le symbole du poète qui fuit le monde pour se retirer en lui-même. Jusqu'à ce jour, son nom désigne des êtres infatués, à l'ego surdimensionné. Mais finalement, son nom rayonne chaque printemps dans une fleur qui a poussé juste à l'endroit où, à bout de forces, il s'est éteint.

L'enfant, épuisé par une chasse effrénée et écrasé par la chaleur, se laisse tomber auprès d'une source limpide, aux ondes brillantes et argentées. Tandis qu'il apaise sa soif, il est saisi par l'image de la beauté qu'il aperçoit. Il aime alors un espoir sans corps, prenant une vague pour un corps. Ebloui par sa propre personne, visage immobile, il reste cloué sur place, telle une statue en marbre de Paros. Admirant tous les détails qui le rendent admirable, sans le savoir, il se désire et, en louant, il se loue lui-même; quand il sollicite, il est sollicité; il embrase et brûle tout à la fois. Combien a-t-il donné de vains baisers à la source fallacieuse! – Jusqu'à réaliser, «cet être, c'est moi: j'ai compris, et mon image ne me trompe pas; je me consume d'amour pour moi: je provoque la flamme que je porte. Ah! Que ne puis-je me séparer de mon corps!»

Après avoir parlé, il revint vers la même image, troublant l'eau de ses larmes, et, avec l'agitation de la fontaine la forme s'obscurcit; lorsqu'il la vit disparaître, il s'écria: «Où t'enfuis-tu? Reste, cruel, n'abandonne pas ton amant.» Et tout en pleurant, il fit tomber le haut de son vêtement et frappa sa poitrine dénudée de ses mains marmoréennes. Les coups portés donnèrent à son torse une teinte rosée, comme souvent des fruits, pâles d'un côté, rosissent de l'autre... Comme la cire blonde se met à fondre près d'un feu léger et comme le givre du matin se dissipe sous un tiède soleil, ainsi, exténué par son amour, il se dissout alors et peu à peu devient la proie d'un feu caché. Il laisse enfin tomber sa tête fatiguée dans l'herbe verte. Là où était le corps pousse une fleur au cœur couleur de safran, entourée de pétales blancs.

Compte-rendu du texte d'Ovide (43 av. J.-C. – 17 apr. J.-C.)
Métamorphoses, Livre III

1

A la fontaine de Narcisse

Image tirée du *Roman de la Rose*
Auteur: Guillaume de Lorris
(vers 1200 – vers 1238) et Jean de
Meun (vers 1240–1305),
France, vers 1340–1350
Parchemin

The British Library Collection, London

2

Narcisse

John Gibson RA (1790–1866),
1838
Marbre

Royal Academy of Arts, London

3

La vanità (La fonte del male) La vanité (La source du Mal)

Giovanni Segantini (1858–1899),
1897

Huile sur toile

Kunsthau Zürich

4

Surrender

Bill Viola (né en 1951),
2001

Diptyque vidéo

Prêt de l'artiste

2

Sur la voie de la connaissance de soi

Reconnaissance:
je me reconnais dans le miroir.

Connaissance de soi:
je reconnais ma personnalité dans le miroir.

«Notre œil est-il une sorte de miroir?»

Le philosophe grec Socrate aurait répondu ainsi à cette question:

«As-tu donc remarqué que toutes les fois que tu regardes dans un œil, ton visage paraît dans cette partie de l'œil placé devant toi, qu'on appelle la pupille, comme dans un miroir, fidèle image de celui qui s'y regarde? – Un œil donc, pour se voir lui-même, doit regarder dans un autre œil...»

«Mon cher Alcibiade, n'en est-il pas de même de l'âme? Pour se voir, ne doit-elle pas se regarder dans l'âme? – ...et c'est en y regardant et en y contemplant l'essence de ce qui est divin, Dieu et la sagesse, qu'on pourra se connaître soi-même parfaitement.»

Cette citation provient d'un dialogue littéraire entre Socrate et Alcibiade, que le philosophe Platon a rédigé au IV^e siècle av. J.-C. – un texte fondamental sur la connaissance de soi.

Video: Des reflets dans les yeux des collaboratrices et collaborateurs du Musée Rietberg

NOUVEAU-NÉ Les autres sont son miroir

Les nouveaux-nés et les nourrissons s'intéressent très tôt aux visages.

NOURRISSON Le premier miroir

Le visage de sa mère ou les visages de ses premières personnes de référence sont pour l'enfant son «premier miroir». Ils s'imitent mutuellement, chacun reflétant les traits du visage et les émotions de l'autre.

Le sentiment de soi – son propre corps comme miroir de ses émotions

Même si des nourrissons ne peuvent pas encore se reconnaître dans un miroir, ils soupçonnent déjà que leur propre corps leur appartient.

NOURRISSON / ENFANT JUSQU'À ENV. 18 MOIS Mais qui est-ce?

Les tout-petits interagissent avec leur reflet dans le miroir comme ils le feraient avec un vis-à-vis. Ils se sourient gentiment, découvrent cet «étranger» qu'ils voient dans le miroir avec intérêt ou scepticisme, parfois en protestant.

Photo: Dan Cermak, 2018

ENFANT D'ENV. 18 MOIS

Se reconnaître dans le miroir

Le test du point rouge: il consiste à peindre subrepticement un point rouge sur le visage de l'enfant. Placé ensuite devant un miroir, ce dernier essaie alors d'enlever le point rouge sur son propre visage – preuve qu'il s'est reconnu dans le miroir. Certains animaux réussissent ce test.

DE L'ENFANCE À L'ÂGE ADULTE

Connaissance de soi dans le miroir

La connaissance de soi est considérée comme un jalon important dans le développement du moi. Cela s'accompagne du développement de la capacité de se percevoir soi-même comme un objet et d'y réfléchir.

DE L'ENFANCE À L'ÂGE ADULTE

L'image dans le miroir et les médias sociaux

Le «selfie» est un autoportrait photographique instantané qui ressort de la sphère privée. La photo de la jeune femme au miroir datant de 1933 nous semble familière – autrefois avec un miroir, aujourd'hui avec un smartphone. Une autre question subsiste toutefois: comment l'utilisation des selfies dans la petite enfance changera-t-elle la phase de reconnaissance de soi dans le miroir – et donc de sa propre identité?

ADOPTION D'UNE PERSPECTIVE

Moi et les autres

L'adoption d'une perspective, et donc la possibilité de s'imaginer comment les autres perçoivent quelque chose sur le plan visuel et spatial ou émotionnel est un aspect crucial pour le développement de la compréhension morale et de l'empathie. La capacité d'adopter une perspective est considérée comme une part intégrante de la connaissance de soi.

CHANGEMENT D'IDENTITÉ

Je est un autre

Dans la célèbre formule d'Arthur Rimbaud – *Je est un autre* –, le poète se considère comme un voyant, qui se transcende lui-même et qui, s'affranchissant de sa propre personnalité, devient un autre, et pénètre ainsi dans les domaines inconnus de l'imagination.

Miroir-lièvre (Hasenspiegel)

Cette œuvre de Markus Raetz se réfère à une action de l'artiste allemand Joseph Beuys réalisée en 1965 et intitulée: *Wie man dem toten Hasen die Bilder erklärt* («Comment expliquer la peinture à un lièvre mort»). La silhouette du lièvre réalisée en fil de fer reflétée dans le miroir devient celle de quelqu'un d'autre – le profil de Joseph Beuys.

5

Freizeit eines arbeitenden Mädchens, Berlin (Les loisirs d'une ouvrière, Berlin)

Marianne Breslauer (1909–2001),
1933/34
Epreuve gélatino-argentique
Fotostiftung Schweiz, Winterthur

6

Miroir-lièvre

Markus Raetz (né en 1941), 2000
Fil de fer, miroir, plâtre et peinture
acrylique sur bois
Collection privée

7

La Vierge avec l'Enfant et saint Jean-Baptiste

Orazio Samacchini (1532–1577),
attribué à, milieu du XVI^e s.
Huile sur toile
Kunsthistorisches Museum Wien

Le regard intense entre la Vierge et l'Enfant illustre l'interaction des visages de la mère et de l'enfant dès son plus jeune âge, celle-ci jouant le rôle de «premier miroir»: ils s'imitent mutuellement, chacun reflétant les traits du visage et les émotions de l'autre.

8

Portrait de la famille de l'artiste

Jacques-Augustin-Catherine Pajou (1766–1828),
1802
Huile sur bois
Musée du Louvre, Paris,
Département des Peintures

9

Socrate enseignant aux enfants la connaissance de soi

Pier Francesco Mola (1612–1666),
vers 1640–1650
Huile sur toile
Museo d'arte della Svizzera italiana,
Lugano, Collezione Città di Lugano

Ainsi que le rapporte Platon, Socrate recommandait à ses élèves de se regarder chaque jour dans un miroir pour méditer sur l'apparence extérieure, la beauté et la fugacité, pénétrer au plus profond de leur âme, et, en elle, y découvrir le Divin – l'objectif étant de se connaître soi-même.

Memento mori – le miroir et la mort

«Souviens-toi que tu es mortel!» Dans la poésie et dans l'art occidental, la fugacité de tout ce qui est terrestre est défini sous le terme de vanitas (ce qui est vain, futile). Le miroir illustre la vanité des apparences – et de l'orgueil – et le caractère éphémère de l'existence. Des crânes ou des squelettes rappellent que la mort frappe sans prévenir. Le sablier et l'aile sont les symboles de l'écoulement inéluctable de la vie et de sa brièveté. La roue de la fortune se réfère, quant à elle, à la puissance du destin.

«Pense à la mort» – et mène une vie honnête, car la mort promet aussi, selon la conception chrétienne, une vie au Paradis, ainsi que le rappelle le miroir à la tête de mort.

LA MORT DANS LE LABYRINTHE DE MIROIRS The Lady from Shanghai

La séquence finale du film d'Orson Welles, *The Lady from Shanghai* (1947), est considérée comme l'une des scènes les plus célèbres de l'histoire du cinéma. Dans un labyrinthe de miroirs, Elsa (Rita Hayworth) tue son mari Bannister (Everett Sloane) – au même moment, celui-ci tire sur sa meurtrière. Ils ont derrière eux toute une vie d'intrigues et de chantages, qui s'achève pour tous deux dans une confrontation finale mise en scène de manière fulgurante.

Le «non-soi» dans le bouddhisme

Le bouddhisme rejette l'idée d'un «moi» ou d'un «je» éternel et immuable. Il définit le «soi» comme une accumulation d'éléments psychiques et physiques qui se transforment en permanence, une interaction d'organes corporels, de perceptions, de sensations, de prises de décision et de conscience. A partir de ces agrégats, la conscience crée l'image d'une supposée réalité. Or, l'être humain percevant les choses, de la même manière que le «moi», comme des entités permanentes, il aimerait les posséder et les conserver. La convoitise et l'attachement conduisent à nouveau à la souffrance.

Dans le bouddhisme, un miroir poli, qui reflète tous les phénomènes sans qu'aucun n'y adhère, symbolise la clarté et l'intangibilité. Il symbolise donc la sagesse accomplie, «semblable à un miroir», du Bouddha Akshobhya, qui incarne la maîtrise des désirs et des passions.

10

Le Bouddha transcendant Akshobhya

Tibet, monastère de Densatil,
XIV^e s.

Alliage de cuivre doré et incrustations de pierres précieuses

Museum Rietberg Zürich
prêt permanent de la Collection
Berti Aschmann

11

Vieille femme se regardant dans un miroir

Graveur: Jeremias Falck (vers 1619–1664 ou 1677), d'après un dessin de Bernardo Strozzi (1581–1644) et de Johann Liss (vers 1595–env.1630), vers 1655–1660
Gravure sur cuivre

Graphische Sammlung ETH Zürich

12

Femme devant un miroir, observée par une personnification de la Mort («Mortalia facta peribunt»)

Graveur: Monogrammiste M, d'après un dessin attribué à Michelangelo Buonarroti (1475–1564), XVI^e s.
Gravure sur cuivre

Kupferstich-Kabinett – Staatliche Kunstsammlungen Dresden

13

Danse macabre de Bâle: fragment d'une noble dame

Konrad Witz (entourage de) Bâle, vers 1440
Peinture à l'huile sur tempera appliquée sur enduit

Historisches Museum Basel

14

La Mort et la noble dame

Image tirée de: Matthäus Merian d. Ä. (1593–1650), *Todten-Tantz*, Frankfurt am Main 1649

Zentralbibliothek Zürich, Graphische Sammlung

15

Miroir des morts

Suisse, 1828
Miroir, bois de sapin rehaussé de couleurs, papier, encre

Collection privée

16

Memento mori avec tête de mort

Suisse, canton d'Argovie
1750–1800

Miroir, peinture sous verre

Schweizerisches Nationalmuseum – Landesmuseum Zürich

17

Tête de mort

Gerhard Richter (né en 1932), 2017
Photo sur support Diasec entre une plaque d'aluminium Antelio et un plexigas®

Collection privée

3

Autoportraits – miroirs photographiques

L'analyse de son propre visage dans le miroir et la transposition artistique de ce reflet dans un autoportrait deviendra un genre artistique à part entière dans toute l'Europe à partir de la Renaissance. Le développement de cette nouvelle forme de représentation, déclinée sous de multiples facettes, ira de pair avec l'évolution technologique du miroir. Plus tard, la photographie élargira les possibilités d'autoreprésentation, que ce soit au moyen d'une mise en scène avec un déclencheur à retardement, ou en fixant sur la pellicule le reflet de son propre visage ou de son corps. Comme aujourd'hui l'humanité tout entière ou presque a constamment à portée de main un téléphone mobile ou un appareil photo, l'autoportrait photographique – ce qu'on appelle le «selfie» – s'est répandu à l'échelle planétaire. Sur le net, on peut voir des millions de selfies pris à bout de bras.

Le genre de l'autoportrait est mis ici en lumière au moyen de deux aspects de l'histoire de la photographie: tout d'abord, avec un véritable chef-d'œuvre de l'époque des pionniers de la photographie, un autoportrait extrêmement raffiné du photographe français Charles Nègre, puis, avec des autoportraits de 22 artistes et photographes, des années 1920 à nos jours. Il s'agit d'images soigneusement mises en scène, faisant alterner les points de vue – l'œil du photographe, le reflet dans le miroir et le viseur de l'appareil-photo. Ces œuvres permettent de découvrir les ateliers de ces photographes, leur pratique artistique, la vie de tous les jours au sein de la famille et leur métier, jusqu'aux domaines les plus intimes de leur vie privée et affective.

18

Autoportrait (La photographe)

Marianne Breslauer (1909–2001),
1933

Epreuve gélatino-argentique

Fotostiftung Schweiz, Winterthur

19

Autoportrait, Berlin 1929

Lotte Jacobi (1896–1990),
1929/60

Epreuve gélatino-argentique

Raffael Gadebusch

20

Autoportrait au Leica

Ilse Bing (1899–1998), 1931

Epreuve gélatino-argentique

Thomas Walther Collection

21

Autoportrait dans le miroir

Alice Boner (1889–1981),
vers 1945

Epreuve gélatino-argentique

Museum Rietberg Zürich
Legs Alice Boner

22

Autoportrait

Sabine Weiss (née en 1924),
1954

Epreuve gélatino-argentique

Prêt de l'artiste

23

Autoportrait

Claude Cahun (1894–1954),
vers 1928

Tirage d'exposition

Jersey Heritage – The Jersey Museum

24

Autoportrait

Florence Henri (1893–1982),
1928

Epreuve gélatino-argentique

Sprengel Museum Hannover

25

***Untitled Film Still #2
(arrêt sur image)***

Cindy Sherman (née en 1954),
1977

Epreuve gélatino-argentique

Collection Mark Rosenthal &
Lisa Roumell

26

Bona, Charlottesville

Zanele Muholi (née en 1972),
2015

Photo n/b

Avec la permission de Stevenson,
Cape Town/Johannesburg et Yancey
Richardson, New York

27

***Siphilile Muholi, Quarter
Hampton Inn, Hilton Chelsea***

Zanele Muholi (née en 1972),
2016

Photo n/b

Avec la permission de Stevenson,
Cape Town/Johannesburg et Yancey
Richardson, New York

28

***Self-Portrait in My Blue
Bathroom, Berlin***

Nan Goldin (née en 1953),
1991/99

Cibachrome

Fotomuseum Winterthur
Donation Andreas Reinhart

29

***Nan Crying in Bathroom,
Baltimore MD***

Nan Goldin (née en 1953),
1986/1999

Cibachrome

Fotomuseum Winterthur
Donation Andreas Reinhart

30

***Self-Portrait into the Edge of
a Mirror***

Laurie Anderson (née en 1947)
1975

4 épreuves gélatino-argentiques

Fotomuseum Winterthur, acquis
au moyen des fonds du groupe
«Jedermann Collection»

31

Orphée

Tokyo Rumando (née en 1980),
2014

5 Photos n/b

Avec la permission de la galerie IBASHO
et de l'artiste

32

***Selbstportrait in Twenty-Two
Less Two von Michelangelo
Pistoletto***

Evelyn Richter (née en 1930),
2009

Epreuve gélatino-argentique

Sammlung Werner Liebknecht/Familie
Richter, Dresden/Bautzen

33

***Autoportraits au miroir,
séquence sans titre***

Tina Bara (née en 1962),
1985

Epreuves gélatino-argentiques

Prêt de l'artiste

34

***Self deceit #1, #2, #7,
Rome, Italy***

Francesca Woodman (1958–1981),
1978/79
Epreuve gélatino-argentique
Sammlung Verbund, Wien

35

***Das Atelier in der Kugel
(Autoportrait dans l'atelier,
Bauhaus Dessau)***

Marianne Brandt (1893–1983),
1928/29
Epreuve gélatino-argentique
Bauhaus-Archiv, Berlin

36

Skulptural

Hannah Villiger (1951–1997),
1988/89
C-Print
Succession Hannah Villiger

37

Privilege 3/19/2016

Amalia Ulman (née en 1989),
2016
Epreuve photo Fuji sur aluminium
Dibond, recouverte d'une résine
transparente
Avec la permission de l'artiste et
d'Arcadia Missa

38

The barber shop

Nadia Mounier (née en 1988),
2015
C-Print
Prêt de l'artiste

39

The living room image

Nadia Mounier (née en 1988),
2013
C-Print
Prêt de l'artiste

40

Sans titre

Vivian Maier (1926–2009), s. d.
3 C-Prints
Estate of Vivian Maier, Courtesy
of Maloof Collection and Howard
Greenberg Gallery, NY

41

L'anniversaire de Sonja

Annelies Štrba (née en 1947),
1977
C-Print
Prêt de l'artiste

42

Mom relaxing my hair

LaToya Ruby Frazier (née en 1982)
2004
Epreuve gélatino-argentique
FRAC Alsace

43

Selbst im Spiegel

Helga Paris (née en 1938)
1971/2000
Epreuve gélatino-argentique
Prêt de l'artiste

AUTO PORTRAIT DE CHARLES NÈGRE

Aucune autre œuvre des débuts de la photographie n'illustre de manière aussi impressionnante et insolite le thème de «l'autoportrait dans le miroir» que ce daguerréotype pris vers 1845 par le pionnier de la photographie française, Charles Nègre (1820–1880). Il y a, d'une part, l'étonnant miroir à onze panneaux connu alors sous le nom de «miroir de sorcière», qui permettait de multiples prises de vues. Il a réussi son cliché grâce au positionnement ingénieux de l'appareil d'une part, et de son visage qu'il est en train de photographier d'autre part. Il a réalisé la photo au moyen d'un daguerréotype, une plaque de cuivre polie et argentée, qui constitue elle-même un miroir – plus précisément, un miroir dans le miroir. Avec l'avènement de la photographie, ce nouveau médium fascinant sera décrit comme une «image miroir fixée» ou, comme l'Américain Oliver Wendell Holmes le formulait en 1859, «a mirror with a memory», un miroir qui a de la mémoire.

44

***Charles Nègre dans le miroir
sorcière***

Charles Nègre (1820–1880),
vers 1845
Daguerréotype
Collection R. et P. Herzog, Bâle

45

Miroir sorcière

France, XVIII^e s.
Verre de miroir et bois
Getty Research Institute, Los Angeles

4

Soleil et miroir – Amaterasu et le mythe fondateur japonais

Les grands astres du Ciel, le Soleil et la Lune, jouent un rôle important dans les mythes qui évoquent la création du monde et du cosmos. Très tôt déjà, comme dans l'ancienne Egypte, les miroirs furent considérés comme des symboles du Soleil, et, dans l'Europe du Moyen Age, on se représentait la Lune et le Soleil comme des miroirs.

Le mythe fondateur le plus célèbre au monde, dans lequel figurent le Soleil et le miroir, est la légende de la déesse du Soleil japonaise Amaterasu. Elle est considérée comme l'ancêtre de la famille impériale. Dans le sanctuaire le plus sacré du Japon, à Ise, un miroir dans lequel la déesse est incarnée, est conservé depuis plus de mille ans. Ce miroir, qui est toujours voilé et enfermé dans un coffre, et n'est jamais montré en public, compte parmi les trois insignes du trône de l'empereur du Japon.

Dans l'une des plus anciennes chroniques japonaises, on rapporte à propos d'Amaterasu qu'en raison d'un acte d'une grande cruauté commis par son frère Susano, le dieu du Vent et des Enfers, la déesse du Soleil, profondément affligée, s'était retirée dans une grotte qu'elle avait obturée au moyen d'une pierre. Le cosmos s'était alors assombri et l'hiver s'était abattu sur la Terre. Les autres dieux essayèrent, au moyen de subterfuges de toutes sortes, de spectacles facétieux et de rires, de la faire sortir de la grotte. Sa curiosité avait-elle été attisée par le vacarme? Toujours est-il qu'Amaterasu sortit de la grotte, et dans un miroir qui était suspendu à un arbre, elle vit le reflet de son propre éclat. C'est ainsi que le monde rayonna à nouveau grâce à la beauté resplendissante d'Amaterasu.

La créatrice de mode Kazu Huggler montre, dans sa mise en scène, le moment où Amaterasu sort de la grotte.

46

La déesse du Soleil Amaterasu sortant de la grotte

Kazu Huggler (née en 1969)
2019

Installation, cape en organza de soie plissé, pantalon en crêpe Georgette, miroir, plissé soleil en organza de soie avec cordon en argent, figurine en argent sur la tête d'Atsushi Suwa, Masque Nō d'une belle jeune femme, Manbi
Japon, époque Edo, XVIII^e s.
Bois rehaussé de couleurs

Museum Rietberg Zürich
don de Balthasar et Nanni Reinhart

5 Miroirs du monde

Les miroirs en obsidienne (une roche volcanique vitreuse noire) réalisés il y a plus de 7000 ans, que l'on a découverts dans des tombes datant du Néolithique à Çatalhöyük, dans l'Anatolie turque, sont les plus anciens miroirs archéologiquement documentés dans le monde. Ces miroirs polis étaient déposés dans la tombe du défunt. Dans l'Amérique ancienne, outre l'obsidienne, on recourait à d'autres minéraux réfléchissants, surtout la pyrite ou l'hématite, pour confectionner des miroirs.

Avec la floraison de la culture du bronze en Mésopotamie, en Egypte et en Chine, des miroirs en métal polis, généralement ronds, se répandront à partir du 3^e millénaire av. J.-C. Très tôt, ils ne furent pas seulement utilisés à des fins cultuelles ou comme offrandes funéraires, mais aussi pour les soins cosmétiques du visage.

Après quelques premiers exemples réalisés à l'époque romaine, c'est à partir du XIII^e siècle que l'on commença, en Europe, à transformer le verre pour la fabrication de miroirs. Les miroirs en verre vénitiens, qui étaient exportés dans le monde entier, et ceux fabriqués dans les ateliers de Saint-Gobain pour la Cour royale française de Versailles marquent l'apogée de la production de miroirs en Europe du XVI^e au XVIII^e siècle.

47

Plaque de miroir

Obsidienne (roche vitreuse volcanique)
de Jalisco, Mexique

Dés miroitants

Pyrite de Navajun, Rioja, Espagne

EGYPTE

La fabrication et l'utilisation de miroirs à main ronds en cuivre poli, et, plus tard, en bronze est attestée dès le début de l'Ancien Empire, vers 2700 av. J.-C. Alors que la surface du miroir n'était généralement pas décorée, les manches présentent une grande diversité de motifs et de matériaux – cela va de la colonne papyrifforme aux figures féminines, divines ou séculières, confectionnées en bois, en ivoire, en céramique ou en métal. Dans l'Egypte ancienne, le miroir est aussi bien utilisé à des fins domestiques que cultuelles. Dans la religion polythéiste de l'Egypte, avec sa divinité suprême, le Dieu-Soleil Râ, le miroir reflétant la lumière constitue un équivalent terrestre du disque solaire éclatant, ainsi que le montrent les représentations figurant sur les reliefs.

48

Miroir d'apparat d'Itakayt, une dame de la Cour, avec dédicace

Egypte, Moyen Empire,
XII^e Dynastie, XIX^e s. av. J.-C.
Alliage de cuivre

Antikenmuseum Basel und
Sammlung Ludwig

Cette pièce, importante pour l'histoire du miroir en raison de son inscription, atteste de l'utilisation des miroirs non seulement à des fins cultuelles, mais aussi pour les soins de beauté, il y a déjà 4000 ans. On peut y lire: «Pour regarder son visage, fait par Heka pour sa fille chérie Itakayt».

49

Miroir à poignée papyrifforme

Egypte, Nouvel Empire, XVIII^e
Dynastie, XIII^e s. av. J.-C.
Bronze cuivré

Antikenmuseum Basel und
Sammlung Ludwig

50

Miroir à poignée en forme de fillette nue

Egypte, Nouvel Empire, XVIII^e
Dynastie, XV^e / XIV^e s. av. J.-C.
Bronze cuivré

Antikenmuseum Basel und
Sammlung Ludwig

51

Stèle funéraire représentant l'offrande d'un miroir au dieu du Soleil Re-Haracht

Egypte, 780–525 av. J.-C.
Calcaire

Musée du Louvre, Paris, Département
des Antiquités égyptiennes

GRÈCE ANTIQUE

Le grand nombre de miroirs à main ou à pied soigneusement ouvragés ainsi que les représentations de scènes de toilette ou de bain sur des récipients en terre ou des miroirs témoignent de la popularité de cet objet dans la Grèce antique. Ils étaient essentiellement utilisés pour les soins de beauté. La période de floraison attique, à partir de 500 av. J.-C., s'accompagne d'une production croissante de récipients en terre cuite, p. ex. des jarres pour le vin et l'huile ou des cruches à eau. Les décors représentent des femmes, plus rarement des hommes, qui exhibent leur vitalité et leur beauté à l'aide de miroirs à main. Outre des miroirs à pied en bronze richement ornés de scènes mythologiques, des miroirs pliants qui montrent souvent des beautés divines, telle Aphrodite, ou des femmes qui se consacrent à leur coiffure ou à leur maquillage ont été également conservés.

52

Hydrie à figures rouges

Peintre dit de Ganymède
Région des Pouilles, IV^e s. av. J.-C.
Terre cuite

Archäologische Sammlung der
Universität Zürich

53

Lécythe aryballisque

Peintre de Primato
Grèce, vers 330 av. J.-C.
Terre cuite

Antikenmuseum Basel und
Sammlung Ludwig

54

Lécythe à figures rouges avec jeune homme tenant un miroir

Région des Pouilles,
375–350 av. J.-C.
Terre cuite

Archäologische Sammlung der
Universität Zürich

55

Cratère à cloche à figures rouges

Peintre de Tarporley
Région des Pouilles, fin du
Ve s. av. J.-C.
Terre cuite

Archäologische Sammlung der
Universität Zürich

56

Miroir à pied

Grèce, vers 460 av. J.-C.
Bronze

Antikenmuseum Basel und
Sammlung Ludwig

57

Coupe

Peintre d'Euaion
Grèce, vers 450 av. J.-C.
Terre cuite

Antikenmuseum Basel und
Sammlung Ludwig

58

Cratère en calice à figures rouges

Sicile, groupe d'Himera
ou des environs, milieu du
IV^e s. av. J.-C.
Terre cuite

Archäologische Sammlung der
Universität Zürich

59

Stamnos attique à figures rouges

Peintre d'Aegisthe
Grèce, Attique, vers 470 av. J.-C.
Terre cuite

Archäologische Sammlung der
Universität Zürich

60

Hydrie attique à figures rouges

Peintre de Chicago
Grèce, Attique, 475–425 av. J.-C.
Terre cuite

Archäologische Sammlung der
Universität Zürich

61

Valve à miroir ornée de deux femmes se coiffant avec un miroir à main et un alabastré (flacon de parfum)

Grèce, IV^e s. av. J.-C.
Bronze

The Metropolitan Museum of Art New York, Gift of J. Pierpont Morgan, 1917

62

Miroir à boîte ornée de deux femmes à leur toilette encadrent un loutéon (bassin) sur le rebord duquel se trouve un oiseau

Grèce, 375–350 av. J.-C.
Bronze

Musée du Louvre, Paris, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

65

Miroir orné de la figure de la Nympe marine Thétys et du roi Peleus, futurs parents d'Achille

Etrurie, vers 350 av. J.-C.
Bronze

The Metropolitan Museum of Art New York, Rogers Fund, 1909

CIVILISATION ÉTRUSQUE

Les Etrusques, qui se sont implantés du IX^e au V^e s. av. J.-C. dans la région occidentale de l'Italie du centre, dans le Latium, en Toscane et en Ombrie, nous ont laissé un nombre incroyable de miroirs à main en bronze, qui, à cause de leur revers gravé en filigrane offrant un luxe de détails, fournissent une contribution remarquable à l'art de l'Antiquité. Comme la plupart d'entre eux proviennent de tombeaux, on leur attribue une importance culturelle. Les scènes gravées présentent, tant au niveau de la forme que du contenu, des liens indéniables avec la mythologie et les légendes grecques, surtout dans la figure de la déesse de l'Amour Turan, pendant de la déesse hellénique Aphrodite, mais aussi dans les représentations de femmes en train de se maquiller, se préparant à des festivités, par exemple des fiançailles.

63

Miroir orné de trois femmes à la toilette autour d'une vasque

Etrurie, IV^e s. av. J.-C.
Alliage cuivreux

Musée des Arts décoratifs, Paris

64

Miroir orné de la scène de la naissance de Turan (Aphrodite)

Etrurie, vers 400 av. J.-C.
Bronze

Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig

ROME

Les miroirs grecs et étrusques ont fortement influencé l'art du miroir romain, dans leur conception même. On constate, en outre, un raffinement plus grand au niveau des matériaux utilisés pour leur fabrication, en particulier l'utilisation d'argent, d'or et de plomb, qui donne, en général, aux miroirs romains un aspect plus éclatant, et une meilleure qualité réfléchissante. La fonction du miroir à main, en tant que symbole de prestige, est également très nette; dans la société romaine, on l'offrait comme un cadeau précieux à l'occasion de fêtes telles que des mariages. Parmi les plus célèbres miroirs romains, on trouve le miroir à main orné de motifs mythologiques du trésor mis à jour à Boscoreale en 1895, dont la majeure partie est aujourd'hui conservée à Paris, au Musée du Louvre. La localité de Boscoreale fut détruite, tout comme Pompéi, lors de l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C.

C'est à partir du I^{er} siècle apr. J.-C. que les premiers miroirs en verre de petit format, enchâssés dans un cadre en bronze ou en plomb, font leur apparition. Avec la chute de l'Empire romain, cette technique tombera en désuétude, et le verre ne servira à nouveau à la fabrication de miroirs qu'à partir du XIII^e siècle – et durant longtemps, uniquement en Europe.

66

Miroir à manche en forme de massue d'Héraclès

Empire romain, Trésor de Boscoreale, début du I^{er} s. apr. J.-C. Argent

Musée du Louvre, Paris, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Donation M. Tyszkiewicz 1897

67

Miroir à manche en balustre orné de la figure de Leda et le cygne

Empire romain, Trésor de Boscoreale, fin du I^{er} s. av. J.-C. – début du I^{er} s. apr. J.-C. Argent

Musée du Louvre, Paris, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Do-nation Baron E. de Rothschild 1895

LES CELTES

Sur les îles britanniques, on a découvert dans des tombes celtiques des miroirs à main en alliage de bronze qui ont été fabriqués entre 400 av. J.-C. et le I^{er} siècle apr. J.-C. Ils se caractérisent par leur décor conçu avec élégance et générosité. Au contraire des miroirs de l'occupant romain durant l'époque impériale, les Celtes renoncent aux représentations figurées et naturalistes. Le revers du miroir est uniquement agrémenté d'ornements organiques stylisés, inspirés par la nature.

68

La déesse de l'Amour Vénus

Empire romain, Trésor d'argenterie de Kaiseraugst, 300–350 apr. J.-C. Argent

Sammlung Augusta Raurica, Augst

69

Miroir à manche

Civilisation scythe, découvert à Kertch (Ukraine), V^e s. av. J.-C. Bronze

Musée du Louvre, Paris, Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines

70

Miroir en bronze dit «Old Warden Mirror»

Civilisation celte, découvert à Old Warden, Bedfordshire, Angleterre, vers 50 av. J.-C. – 50 apr. J.-C. Bronze

The Higgins Art Gallery and Museum, Bedford

L'INDE

Dans l'art bouddhique du Gandhara, qui connut son apogée dans la région de l'actuel Pakistan du I^{er} au IV^e siècle, nous trouvons sur des reliefs des représentations de femmes tenant dans la main un miroir, comme attribut de la beauté. Les façades des temples hindouistes du XI^e et XII^e siècle sont également ornées de sculptures taillées dans la pierre représentant des femmes se regardant dans un miroir, dans une pose séduisante, comme celles que l'on peut admirer sur les reliefs richement décorés du temple de Khajuraho. Dans la peinture indienne, des représentations de femmes tenant un miroir figurent déjà dans les célèbres fresques d'Ajanta, qui datent du Ve au VI^e siècle. Vers 1600, des produits en verre européens – lunettes, verres à boire et miroirs – arrivèrent déjà en Inde, à la Cour d'Akbar, l'empereur moghol. Le miroir, en tant que symbole de prestige dans des portraits de l'époque moghole, et en tant que noble accessoire dans les gynécées, sera, comme on peut le voir ailleurs dans l'exposition, un motif apprécié dans la miniature du XVII^e au XIX^e siècle.

72

Les filles de Mara tentant de séduire le Bouddha

Pakistan, Gandhara, II^e – IV^e s. Ardoise

Museum Rietberg Zürich, acquis avec des fonds du legs Georgette Boner

73

Yakshi (figure féminine mythique) avec un miroir

Gandhara, Pakistan, II^e / III^e s. Ardoise

Staatliche Museen zu Berlin, Museum für Asiatische Kunst

74

Umamaheshvara, le Seigneur tout-puissant, et la déesse Uma

Inde, Orissa, XII^e s.
Stéatite

Museum Rietberg Zürich
Legs Alice Crowley

75 (Paroi de photo)

Femme tenant un miroir (au centre)

Façade sud du temple jainiste de l'Adinatha (le Maître Tout-Puissant)
Inde, Madhya Pradesh, Khajuraho, début du XI^e s.

Photo: Iago Corazza

77

Le prince Salim, le futur empereur moghol Jahangir, jeune homme

Artiste: Bichitr
Inde, époque moghole ver 1630,
Pigments colorés et or sur papier

Victoria and Albert Museum, London,
South & South East Asia Collection

78

Dame moghole se regardant dans un miroir

Inde, époque moghole, dernier quart du XVI^e s.
Pigments colorés et or sur papier

Staatliche Museen zu Berlin,
Museum für Asiatische Kunst

79

Miroir ovale

Inde, date de réalisation inconnue
Jade néphrite poli

Victoria and Albert Museum, London,
South & South East Asia Collection,
Wells Bequest

VÊTEMENTS ORNÉS DE PETITS MIROIRS PROVENANT DU GUJARAT EN INDE

Les étoffes multicolores, agrémentées de petits miroirs, proviennent de foyers ruraux des presqu'îles de Kutch et de Saurashtra à l'ouest de l'Inde. Elles ont été réalisées dans la première moitié du XX^e siècle par des filles de paysans et d'artisans, ainsi que des bergères, mais aussi des femmes de la noblesse terrienne, durant leurs heures de loisirs. Jadis, elles confectionnaient de telles étoffes uniquement pour leur propre trousseau ou pour offrir, mais pas pour la vente. Les petits miroirs ronds étaient taillés dans de grosses boules de verre à glace et vendus sur les marchés pour être ensuite réutilisés.

76

Broderies miroitantes, étoffes avec des applications de miroirs

Inde, Kutch et Saurashtra, Gujarat, première moitié du XX^e s.
Coton, soie, petits miroirs

Museum Rietberg Zürich, Donation
Eberhard et Barbara Fischer

INDONÉSIE, JAVA

En ce qui concerne les miroirs en bronze mis au jour à l'est de Java, les manches et le miroir sont, en général, réalisés séparément. Le manche de l'un des miroirs exposés ici est constitué par une figure d'atlante, en l'occurrence un singe qui représente sans doute Hanuman, le dieu des Singes, tandis que l'autre a la forme d'une gerbe de riz – un symbole de fécondité – aux formes géométriques stylisées. Dès le XVI^e siècle, des miroirs de Java arrivèrent dans des temples bouddhistes du Japon. Ayant été soigneusement conservés, ils sont restés dans leur état originel, présentant une surface polie étincelante.

80

Miroir à poignée en forme de singe comme figure d'atlante

Indonésie, Est de Java, vers le XIII^e/XIV^e s.
Bronze

Museum Rietberg Zürich
Legs Dr Werner Rothpelz

81

Miroir à poignée en forme de gerbe de blé

Indonésie, Est de Java, vers le XIII^e/XIV^e s.
Bronze

Museum Rietberg Zürich
Legs Dr Werner Rothpelz

84

Miroir à main

Iran, XIV^e/XV^e s.
Métal

Bernisches Historisches Museum
Berne

86

Boîte à miroir «Ali avec Hasan, Hüsein, Bilal, Abu Talip et Muhammad»

Iran, Ispahan, daté 1871
Papier mâché, laque, métal jaune

Bernisches Historisches Museum,
Berne

TURQUIE ET IRAN

Des miroirs islamiques anciens proviennent de l'époque des Seldjoukides, qui ont dominé la Turquie, l'Iran et certaines parties du Turkménistan et de l'Afghanistan du XI^e au XII^e siècle. Ils rappellent les miroirs chinois de la dynastie Han. Au revers, on trouve souvent des bandeaux sur lesquels figurent des inscriptions exprimant des vœux de bénédiction et de bonheur. Ils avaient probablement une fonction protectrice.

Durant l'époque ottomane plus tardive, au XVI^e siècle, de luxueux miroirs à main en métal incrusté d'or seront à la mode. Leur décor se fonde sur l'arabesque, le motif islamique le plus célèbre.

Les objets en papier mâché peints et laqués sont typiques de la Perse. Au milieu du XIX^e siècle, des coffrets à miroir ornés à l'extérieur ou à l'intérieur de l'effigie du beau-fils et cousin du prophète Mohammad, 'Ali ibn Abi Talib, y étaient fort répandus.

82

Miroir orné de sphinges et d'une inscription

Iran, Chorasan, XII^e s.
Laiton

Museum Rietberg Zürich

83

Miroir en bronze

Civilisation seldjoukide, nord-ouest de l'Iran ou de la Turquie, XII^e/XIII^e s.
Bronze

The Metropolitan Museum of Art New York, Gift of Florence E. and Horace L. Mayer 1978

85

Miroir à décor d'arabesque

Turquie, début du XVI^e s.
Fer, décor doré, ivoire

The Metropolitan Museum of Art
New York, Fletcher Fund 1972

87

Boîte à miroir ornée de la figure de Maryam et d'Isa (la Vierge et Jésus)

Iran, Ispahan, daté 1795
Papier mâché, laque, métal jaune

Bernisches Historisches Museum,
Berne

CHINE

En Chine, pour la fabrication des miroirs, on utilisait un alliage en cuivre particulier, ce qui permettait d'obtenir une meilleure brillance en ponçant et en polissant la surface du miroir. Sur le revers du disque, qui était décoré, un anneau au travers duquel on pouvait passer une cordelette était placé au centre, permettant de tenir le miroir dans sa main ou de le suspendre à un support. Les miroirs les plus anciens, qui ont été réalisés vers le 2^e millénaire av. J.-C., étaient des disques en bronze tout simples, à peine décorés. Sous la dynastie Han (206 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.), des miroirs présentant un décor abstrait ou figuré sur leur revers faisaient partie du mobilier funéraire habituel des tombeaux de membres de la haute société. La plupart du temps, le miroir était posé près du corps du défunt; parfois, il était placé sur sa poitrine. On croyait que les miroirs avaient le pouvoir de chasser les démons et autres créatures malveillantes. Un traité du III^e siècle apr. J.-C. recommande aux voyageurs se rendant dans

les montagnes de porter un miroir en bandoulière lors de leur randonnée. Les tombeaux de l'époque des Han étaient aménagés comme le lieu de résidence du défunt et constituaient une sorte d'univers en miniature. Les miroirs ronds étaient considérés comme l'image du cosmos. On imaginait la Terre comme une surface carrée au-dessus de laquelle se déployait la voûte céleste et les étoiles. A partir du VII^e siècle, des miroirs en forme de fleur ou de carré seront également fabriqués; ils s'agissait surtout d'accessoires de luxe pour les soins de beauté.

89

Miroir TLV

Chine, Dynastie des Han de l'Est, I^{er}/II^e s.

Bronze

Museum Rietberg Zürich
Collection Ginsberg

90

Miroir

Chine, dynastie des Zhou de l'Est, période Zhanguo, fin du IV^e/III^e s. av. J.-C.

Bronze

Museum Rietberg Zürich
Donation Ernst Winkler

91

Miroir Qianhua ou «fleur de plomb» avec inscription

Chine, dynastie des Han de l'Ouest tardive, fin du I^{er} s. av. J.-C.

Bronze

Museum Rietberg Zürich
Legs Charlotte Holliger-Hasler

92

Miroir Shoushou

Chine, dynastie des Han de l'Est, II^e s.

Bronze

Collection privée

93

Miroir Panlong ou miroir «dragon tortueux» avec inscription

Chine, Dynastie des Han de l'Est, fin du I^{er} – II^e s.

Bronze

Museum Rietberg Zürich
Legs Charlotte Holliger-Hasler

94

Miroir orné de la figure de la Reine-Mère de l'Ouest et du souverain de l'Est

Chine, Dynastie Han de l'Est, II^{er} s.

Bronze

Museum Rietberg Zürich
Donation Ernst Winkler

95

Miroir orné d'animaux des quatre points cardinaux et des douze signes du zodiaque

Chine, Dynastie Sui, vers 600

Bronze

Museum Rietberg Zürich

96

Miroir orné de perroquets, de cordons de perles et de tortues

Chine, Dynastie Tang, 1^{re} moitié du VIII^e s.

Bronze patiné à la feuille d'argent doré

Museum Rietberg Zürich, prêt de la
Collection Alice et Pierre Uldry

97

Miroir à six lobes orné d'oiseaux et d'animaux fabuleux

Chine, Dynastie Tang, 650–750

Bronze patiné à la feuille d'argent doré

Museum Rietberg Zürich, prêt de la
Collection Alice et Pierre Uldry

98

Miroir orné de lions entre des rinceaux de pampres

Chine, Dynastie Tang, 650–800

Bronze orné de feuilles d'argent doré

Museum Rietberg Zürich, prêt de la
Collection Alice et Pierre Uldry

99

Miroir à décor en bronze antiquisant

Chine, Dynastie Qing, sceau impérial et période de Qianlong, 1736–1796

Email cloisonné

Museum Rietberg Zürich, prêt de la
Collection Alice et Pierre Uldry

PÉROU

Des miroirs à poignée en bois provenant d'anciennes civilisations de l'espace andin du Pérou, telles que les cultures mochica (ou Moché) et Wari, ou celles de Tiahuanaco et de Chimú (I^{er} – XV^e siècle), ont été conservés. La plupart sont ornés de motifs zoomorphes. Le miroir lui-même était en pyrite, en obsidienne ou en anthracite. Des objets de petit format agrémentés d'un miroir et d'une poignée qui servaient de plaquettes à priser pour l'absorption de substances hallucinogènes à l'occasion de rituels et de fêtes ont également été conservés

100

Trois miroirs miniatures en argent incas

Pérou, région côtière du nord ou du centre, vers le XI^e – XVI^e s.

Argent martelé

The Metropolitan Museum of Art,
New York
Gift of Mr. and Mrs. Nathan Cummings

101

Miroir à cadre en bois gravé au revers

Pérou, culture Chimú, région côtière du nord, IX^e – XII^e s.

Bois gravé

The Metropolitan Museum of Art,
New York, Gift of Joyce and Ted Strauss

102

Miroir à poignée inca en obsidienne ou anthracite dans un cadre en bois orné de deux figures de félidés

Pérou, culture Chancay ou Chimú, influence du style wari, vers le IX^e – XII^e s.

Obsidienne et bois gravé

Museum zu Allerheiligen Schaffhausen,
Sammlung Ebnöther

MEXIQUE

Des disques spéculaires, richement ornés, que l'on appelle *tezcacuitlapilli*, ont été découverts aussi bien sur le site de la ville préhispanique de Chichen Itzá, dans la presqu'île du Yucatán, qu'en territoire toltèque, à Tula au centre du Mexique. Pour la fabrication de ces artefacts, les Toltèques utilisaient surtout, comme plus tard les Aztèques, des roches cristallines ou volcaniques, telles que la pyrite, l'hématite et l'obsidienne, qu'ils inséraient sous forme de mosaïque dans des cadres en bois ronds. Dans certains rites, les hauts dignitaires mayas utilisaient probablement les miroirs comme un œil qui leur permettait de pénétrer dans le monde divin de l'Au-delà – et offraient, à l'inverse, aux dieux la possibilité de surveiller le monde des humains.

Ils servaient apparemment aux souverains, aux guerriers et aux grands prêtres de protection contre les forces magiques et de médium pour la divination. Certains de ces miroirs ronds ou rectangulaires en obsidienne, sans décors, provenant du Mexique, se retrouvèrent comme objets exotiques dans les premiers cabinets de curiosités ou de trésors coloniaux des souverains européens au XVI^e siècle, tels que les Habsbourg en Autriche ou les Tudor en Angleterre.

103

Miroir en obsidienne

Mexique, époque coloniale, XVI^e s.
Obsidienne et bois,

Sammlung Schloss Ambras, Innsbruck -
Weltmuseum Wien

104

Guerriers

Mexico, Tenochtitlan, site du
Templo Mayor, vers le XIV^e – XVI^e s.
Pierre sculptée

Museo Nacional de Antropología,
Instituto Nacional de Antropología e
Historia, Mexico City

105

Tezcacuitlapilli (miroirs portés sur le dos)

Mexique, Yucatan, Chichén Itzá,
chambre sud de la substructure
de la pyramide de Kukulcán,
début de la période postclas-
sique, vers 900–1150

Bois, turquoise, pyrite, ardoise,
nacre

Museo Nacional de Antropología,
Instituto Nacional de Antropología e
Historia, Mexico City

106

**Tezacuitlapilli
(miroirs portés sur le dos)**

Mexique, Hidalgo, Tula, salle centrale du *Templo quemado*, début de la période postclassique, vers 900–1150
Bois, turquoise, pyrite

Museo Nacional de Antropología,
Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico City

107

**Miroir rond orné au revers
d'un relief représentant des
êtres humains de petite
taille dansant, revêtus de
costumes d'oiseau**

Mexique, sans doute Uaymil, période classique tardive, vers 600–900
Ardoise

Rautenstrauch-Joest-Museum,
Kulturen der Welt, Cologne

AMÉRIQUE DU NORD

Des «miroirs de danse» étaient connus chez les Indiens de la Prairie et des Plaines de l'Amérique du Nord, en particulier chez les Sioux. Comme leur nom l'indique, lors de danses rituelles, ils étaient brandis et agités en rythme par les participants. Ces objets en bois en forme de bâton étaient agrémentés de verre miroir à leur extrémité supérieure. Le miroir exposé ici est arrivé dans la collection du Musée historique de Berne en 1832.

108

Miroir pour la danse des Sioux

Amérique du Nord, région des Plaines, vers 1832
Bois et verre

Bernisches Historisches Museum,
Berne

109

**Portrait de Shoshonen
Moragootch pris en studio**

Amérique du Nord, vers 1884/85
Epreuve gélatino-argentine

The Denver Public Library, Western
History Collection

MIROIRS EUROPÉENS DU XIV^e AU XIX^e SIÈCLE

Les plus anciens miroirs du Moyen Age qui aient été conservés sont, pour la plupart, de petits disques de métal poli ou des demi-sphères de métal et de verre soufflé, dans lesquelles on coulait du plomb pour créer l'effet de miroir. Cela explique la forme prédominante du miroir convexe, telle qu'on la trouve dans certaines œuvres d'art éminentes du XIV^e au XVI^e siècle, notamment *Les Epoux Arnolfini* de Jan van Eyck. Les célèbres ateliers de Murano à Venise, qui existent toujours, étaient depuis le XIII^e siècle l'un des centres de la fabrication de miroirs – à côté de verreries régionales spécialisées en Lorraine, dans les Flandres et dans certaines villes de l'empire allemand du Haut-Moyen Age, comme Nuremberg ou Bâle.

Jusqu'à la Renaissance, au XV^e siècle, on trouve aussi bien des miroirs en verre que des miroirs en métal. Qu'il s'agisse de miroirs muraux ou sur pied, ils étaient richement décorés et étaient réservés à la noblesse et à la classe émergente des commerçants. Au XVII^e siècle, d'autres centres de fabrication de miroirs furent créés à Paris et en Picardie, à la demande de la Cour du roi Louis XIV. Il en résulta des luttes de pouvoir pour le monopole entre la République de Venise et le royaume de France, qui, vers la fin du XVII^e siècle, fixera de nouveaux standards avec sa phénoménale Galerie des Glaces au château de Versailles.

Murano ainsi que la Manufacture royale des glaces de miroirs exportaient leurs produits dans le monde entier. Les cadres des miroirs, réalisés en bois, en métal ou en ivoire, et souvent rehaussés de couleurs ou d'or, se transformeront, suivant l'évolution générale du style – du baroque au rococo, et du classicisme aux styles historisants du XIX^e siècle.

110

Paire de valves de miroir ornées de blasons à motif de léopard rampant et de rosaces

Limoges, 1250–1300
Email grand feu sur cuivre doré

Musée du Louvre, Paris
Département des Objets d'art

111

Valve de miroir ornée d'une scène de jeu d'échec

Paris ou Cologne
vers 1320
Ivoire

Victoria and Albert Museum, London,
Sculpture Collection

112

Valve de miroir ornée d'une scène de chasseurs devant un château

France, deuxième quart du XIV^e s.
Ivoire

Musée du Louvre, Paris,
Département des Objets d'art

113

Les Cinq sens

Image tirée des *Traité de métaphysique et de physique* attribués à Aristote
Paris, XIII^e s.
Manuscrit illustré

Bibliothèque de Genève

114

Miroir convexe («Miroir des Conseils»)

Allemagne (?), après 1500
Bois, lin, parchemin, carton, or en feuille, verre, alliage en plomb

Musée historique de Vevey

115

Le Vieillard

Image tirée de Johann von Schwarzenberg (1463/65–1528), *Memorial der Tugendt*
Deutschland, 1530–1540
Manuscrit orné d'aquarelles

Kantonsbibliothek Appenzell
Ausserrhoden, Trogen

116

Tapiserie «La Broderie»

Du cycle *La Vie Seigneuriale*
Flandres ou nord de la France,
vers 1520
Laine et soie

Musée de Cluny – Musée national du
Moyen Âge, Paris

117

«Singe au miroir, chevauchant une écrevisse», gobelet du Äusserer Stand, Berne

Poinçon de maître de Emanuel Wyss, daté 1678
Argent doré

Bernisches Historisches Museum,
Berne

Ce gobelet en argent doré représentant un singe chevauchant une écrevisse (avec tête amovible) faisait, à l'origine, partie de la vaisselle du Äusseren Stand à Berne, l'une des associations réunissant des jeunes provenant de familles patriciennes, surtout actives aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le but de cette association était de préparer ces jeunes à leurs futures tâches, notamment une fonction au sein du gouvernement.

L'écrevisse est un crustacé connu pour avancer à reculons. Le singe, qui est assis à l'envers sur le dos de l'écrevisse et regarde dans un miroir, se déplace lentement vers le futur, tandis qu'il regarde le passé dans le miroir. Cette représentation emblématique nous dit que le sage est celui qui aborde l'avenir avec prudence et sérénité sans perdre de vue le passé, et qui intègre les enseignements hérités du passé dans ses réflexions.

118

Miroir d'un nécessaire de toilette

Venise, vers 1550
Ivoire, verre et nacre

Kunsthistorisches Museum Wien,
Kunstskammer

119

Apparition de la Nouvelle Jérusalem dans le miroir

Image tirée de: Guillaume de Deguileville (1295–1358) *Pèlerinage de la vie humaine*, France, XV^e / XVI^e s.
Illustrations: Maître d'Antoine Rolin, Hainaut, XV^e s.

Bibliothèque de Genève

120

Petit miroir à main

Allemagne ou Italie sans doute du XVI^e s.
Bois de buis

Collection privée, Londres

121

Miroir à pied

Italie, vers 1510
Bois de noyer, miroir en bronze

Victoria and Albert Museum, London,
Furniture and Woodwork Collection

122

Miroir à pied

Venise, vers 1590
Bois, verre et nacre

Victoria and Albert Museum, London,
Furniture and Woodwork Collection

123

Cadre de miroir de forme circulaire orné des armes de la famille Praun de Nuremberg

Sienna, vers 1500
Bois de tilleul et verre
Collection privée, Suisse

124

Miroir orné d'un motif de fleurs

Venise, vers 1725
Bois et verre
Collection privée, Suisse

125

Miroir en cuir pressé dans le style de Sansovino

Venise, fin du XVI^e s.
Cuir et verre
Collection privée, Suisse

126

Miroir à pied

Flandres, vers 1625
Bois d'ébène, écaille de tortue et verre
Collection privée, Suisse

127

Miroir orné de détails grotesques

Anvers, XVI^e s.
Bois et verre
Collection privée, Suisse

128

Miroir orné des attributs de la Charité

Anvers, XVII^e s.
Bois et verre
Collection privée, Suisse

129

Miroir octogonal

Flandres, 1^{re} moitié du XVII^e s.
Bois et verre
Collection privée, Suisse

130

Miroir poli à facettes

Pays-Bas, milieu du XVII^e s.
Bois d'ébène et verre
Olaf Lemke, Berlin

131

Miroir orné du motif du phénix

Angleterre, vers 1660
Bois et verre
Collection privée

132

Miroir baroque à la manière flamande

Italie, vers 1700
Bois et verre
Collection privée, Suisse

133

Miroir orné d'un motif de fleurs persan

Venise, fin du XVII^e s.
Bois et verre
Collection privée

134

Miroir orné de chinoiseries

Venise, 1720
Bois et verre
Olaf Lemke, Berlin

135

Miroir mural doré avec verre à facettes original

Rome ou Turin, milieu du XVIII^e s.
Bois et verre
Collection privée, Suisse

136

Miroir vertical rococo orné de mascarons

Venise, vers 1745
Bois et verre
Collection privée, Suisse

**UNE NOUVELLE TECHNOLOGIE:
LES MIROIRS EN ARGENT**

La production de miroirs étamés – au moyen d'une couche d'étain ou de mercure – causait souvent le décès précoce des miroitiers, exposés à des vapeurs toxiques. La découverte par le chimiste allemand Justus Liebig de la technique d'argenture non toxique conduira, à partir des années 1860, au succès foudroyant des miroirs en verre trempés dans un bain de nitrate d'argent, et surtout, des actuels miroirs en verre dont la surface est recouverte d'une fine pellicule d'aluminium.

137

Miroir en verre argenté reflétant des ballons de laboratoire, un statif et brûleur en verre

Allemagne, 1860–1862

Liebig-Museum Giessen

CINQ MIROIRS

Ce parcours à travers l'histoire du miroir se termine par des œuvres de Fernand Léger, Roy Lichtenstein, Monir Farmanfarmanian, Anish Kapoor et Gerhard Richter. Elles illustrent de manière exemplaire la popularité constante du motif du miroir dans l'art moderne et contemporain.

138

Octagon (Octogone)

Monir Shahroudy Farmanfarmanian (née en 1922), 2013
Miroir et peinture sur verre, monté sur un cadre en bois et plâtre

Prêt de l'artiste et de The Third Line, Dubaï

139

Le miroir

Fernand Léger (1881–1955), 1925
Huile sur toile

Kunstmuseum Basel, Donation Dr h.c. Raoul La Roche 1963

140

Mirror

Roy Lichtenstein (1923–1997) 1972
Huile et magma sur toile
Fondation Beyeler, Riehen/Bâle

141

Mirror (Organic Green Black mix to Cobalt Blue)

Anish Kapoor (né en 1954), 2017
Acier inoxydable laqué
Courtesy Lisson Gallery

142

Spiegel

Gerhard Richter (né en 1932), 2008
Verre de miroir
Collection privée

6

Symbole de la sagesse et de la vanité

Dans la Grèce antique, la sagesse était considérée comme l'une des vertus cardinales. Dans le christianisme, elle fut intégrée dans le canon des «sept vertus», sous les dénominations latines de *sapientia* (sapience) et *prudentia* (prudence). Dans l'art européen du Moyen Age et de l'époque moderne, les personifications de la sagesse sont souvent représentées tenant un miroir. Car seul celui qui se connaît lui-même et réfléchit à l'avenir en faisant judicieusement preuve de prévoyance est un sage.

Mais le miroir, en tant qu'attribut, peut aussi se référer à l'un des «sept péchés capitaux», la *superbia* (orgueil). Car quiconque se regarde souvent dans le miroir et est amoureux de sa propre image, ne pense ni au passé ni à l'avenir, est inconscient de soi-même, s'avère présomptueux, fier et orgueilleux.

143

La Prudence (Prudentia)

Feuillet 5 de la série *Les Sept vertus*
Graveur: Philips Galle (1537–1612),
d'après un dessin de Pieter
Brueghel l'Ancien (1525/30–1569)
vers 1559/60
Gravure sur cuivre
Graphische Sammlung ETH Zürich

144

La Prudence (Prudenza)

Image tirée de: Cesare Ripa (vers
1555–1622), *Iconologia. Overo
Descrittione Di Diverse Imagini
cavate dall'antichità, & di propria
inventione*, Rome 1603
Livre imprimé illustré de gravures
sur bois
Collection privée

145

***La Fortune (Fortuna) et
La Sagesse (Sapientia)***

Image tirée de: Charles de
Bouelles (1479–1567),
Liber de sapiente, Paris, 1510
Livre imprimé illustré de gravures
sur bois
Zentralbibliothek Zürich – Alte Drucke

146

La Prudence (Prudentia)

Agostino dei Musi, dit Agostino
Veneziano (vers 1490–apr. 1536),
1516, d'après Raphaël (1483–1520)
Gravure sur cuivre
Graphische Sammlung ETH Zürich

147

La Prudence (Prudentia)

Feuillet 4 de la série *Les Sept
vertus*
Lucas van Leyden (1494–1533),
1530
Gravure sur cuivre
Graphische Sammlung ETH Zürich

148

L'Orgueil (Superbia)

Feuillet 3 de la série *Les Sept
péchés capitaux*
Graveur: Pieter van der Heyden
(vers 1530 – vers 1572), d'après
un dessin de Pieter Bruegel
l'Ancien (1525/30–1569), 1558
Gravure sur cuivre
Kupferstich-Kabinett,
Staatliche Kunstsammlungen Dresden

149

***Von eyner edlen frowen wie
die vor eym spiegel stuond***

Image tirée de: Geoffroy de La
Tour Landry (vor 1330–1402/06),
*Der Ritter vom Turn von den
Exempeln der gotsforcht vnd
erberkait*, Bâle 1493
Livre imprimé illustré de gravures
sur bois attribuées à Albrecht
Dürer (1471–1528)
Kantonsbibliothek Appenzell
Ausserrhoden, Trogen

150

***Le Feu du Purgatoire et les
sept péchés capitaux***

Conrad Dinckmut (actif vers
1475–1495), 1483
Gravure sur bois coloriée
Kunsthau Zürich, Grafische Sammlung

151

***Vberhebung der hochfart
(Arrogance de l'orgueil)***

Image tirée de: Sebastian Brant
(1457/1458–1521), *Narren Schyff*,
Bâle 1497
Livre imprimé illustré de gravures
sur bois
Zentralbibliothek Zürich – Alte Drucke

152

***De unda et speculo
(Des vagues et des miroirs)***

Image tirée de: Sebastian Brant
(1457/1458–1521), *Publij Virgilij
maronis opera cum quinque vulga-
tis commentariis [...]*, Strasbourg
1502
Livre imprimé illustré de gravures
sur bois d'Albrecht Dürer
(1471–1528)
Collection privée

153

Von neuwen Fünden

Image tirée de: Sebastian Brant
(1457/58–1521), *Welt Spiegel oder
Narren Schiff*, Bâle 1574
Livre imprimé illustré de gra-
vures sur bois de Tobias Stimmer
(1539–1584)
Collection privée

154

***Künfftig ist der tag/an dem
du dich in einem spiegel nit
erkennen kanst***

Image tirée de: Francesco
Petarca (1304–1374),
Von der Artzney bayder Glück [...]
Augsbourg 1532
Livre imprimé illustré de gravures
sur bois
Collection privée

155

***Der Spiegel ein Rathgeber
der Schönheit (Le miroir,
un conseiller de la beauté)***

Image tirée de: Aegidius Albertinus
(1560–1620), *Hirnschleiffer*,
Cologne 1664

Livre imprimé illustré de gravures
sur bois

Collection privée

156

***Spiegel–Narr
(Le fou au miroir)***

Image tirée de: *Centi–Folium
stultorum in Quarto, Oder Hundert
Ausbündige Narren in Folio*. [...],
Vienne et Nuremberg 1709

Livre imprimé illustré de gravures
sur cuivre de Johann Christoph
Weigel (1654–1725) ou de son
entourage

Collection privée

157

Superbia (L'orgueil)

Image tirée de: Cesare Ripa
(1555–1622), *Des berühmten
Italiänischen Ritters, Cæsaris
Ripæ, allerley Künsten, und
Wissenschafften*[...], Augsbourg,
vers 1761

Livre imprimé illustré par Gott-
fried Eichler le Jeune. (1715–1770)
et Jeremias Wachsmuth
(1711–1771)

Collection privée

158

***Se regardant dans la glace,
il se trouve joli garçon***

Image tirée de: *Scènes de la vie
privée et publique des animaux.
Études de mœurs contemporaines*,
Paris 1842

Livre imprimé illustré de lithogra-
phies de Jean–Jacques Grand-
ville, de son vrai nom, Jean Ignace
Isidore Gérard (1803–1847)

Collection privée

159

La Vue

Feuillet 3 de la série *Les Cinq sens*
Graveur: Crispijn de Passe d. Ä.
(1564–1637), d'après un dessin
de Marten de Vos (1532–1603),
1590–1637

Eau-forte et gravure sur cuivre

Graphische Sammlung ETH Zürich

160

La Vérité

Jules Lefebvre (1834–1912), 1870
Huile sur toile

Musée d'Orsay, Paris

Les figures féminines allégoriques
tenant un miroir connaîtront une
véritable renaissance dans l'art
européen de la fin du XIX^e et du
début du XX^e siècle, notamment
dans les Salons et dans l'art du
symbolisme, ainsi que le montre
la peinture de grand format du
peintre français Jules Lefebvre,
intitulée *La Vérité*. Cette œuvre

pathétique, avec laquelle il rem-
porta un grand succès lors du
Salon de Paris de 1870, ne veut
nous montrer rien d'autre que
la «vérité nue». Le miroir poli
brille comme une torche – un
symbole de la lumière de la vérité
qui pénètre tout.

161

Allégorie de l'orgueil

Flandres, vers 1550

Huile sur bois

Collection privée

162

Vanity

Frank Cadogan Cowper RA
(1877–1958), 1907

Huile sur bois

Royal Academy of Arts, London

163

***Miroir monté sur un chevalet
en forme de dragon***

Gabriel Viardot (1830–1904),
vers 1880

Bois et miroir

Musée d'Orsay, Paris

7 Magie et miroir

Le miroir, qui, curieusement, provoque une inversion de l'image et est fragile, offre un reflet précis; mais il peut être aussi obscur et mystérieux. Il a inspiré les êtres humains à ne pas voir seulement en lui un réflecteur inoffensif, mais un puissant médium, qui intervient dans leur vie, peut les conseiller ou leur révéler quelque chose, les protéger ou, au contraire, les menacer. Rien ne saurait mieux illustrer ce côté magique du miroir qu'un rapide coup d'œil sur l'histoire du cinéma. Dans de nombreux genres, p. ex. les films d'horreur ou de vampires, ou encore les films fantastiques, les metteurs en scène ont recours à des miroirs pour annoncer l'avenir ou dévoiler le passé; parfois, la mort rôde derrière le miroir et il rend visible l'invisible – ou vice-versa.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, dans l'art du surréalisme, comme le montrent les exemples de Salvador Dalí et Paul Delvaux, des miroirs aient été utilisés pour suggérer l'insondable, l'incompréhensible et l'occulte.

164

La Strega (La Sorcière)

Angelo Caroselli (1585–1652),
première moitié du XVII^e s.
Huile sur bois

Collection privée

Dans ce tableau du peintre baroque Angelo Caroselli, l'artiste joue avec de multiples perspectives, reflets et conventions. Une figure de sorcière semble intervenir dans l'espace du miroir. Outre un chevalet, on y discerne un visage masculin, probablement le peintre lui-même, qui saisit cette scène bizarre. Son regard est aussi bien dirigé sur le modèle que sur le spectateur. Caroselli ajoute encore un troisième espace visuel fantastique dans le vase miroitant sur la gauche dans la partie inférieure de l'image. On peut encore une fois y voir le peintre ainsi qu'une figure de femme sur sa gauche. Mais au lieu de la «sorcière», on y découvre le reflet d'une tête de mort, qui évoque le caractère éphémère de l'existence. L'allusion à l'au-delà est synonyme de magie noire, un thème qui enflamme l'imagination de l'artiste. La pose de la sorcière mime, mais en l'inversant, l'iconographie établie de l'époque de la Marie-Madeleine extatique, repentante, sans oublier son attribut, la tête de mort.

165

Transformación (Transformation d'une peinture du XVI^e s. attribuée à Mathias Gerung)

Salvador Dalí (1904–1989),
1974
Huile sur bois

Collection Colero

166

La femme au miroir

Paul Delvaux (1897–1994),
1936
Huile sur toile

Museo nacional Thyssen–Bornemisza,
Madrid

167

Mir Kanak interrogeant un astrologue

Image tirée de: *Dvadasa Bhava*
(Douze existences)
Artiste d'Allahabad
Inde, époque moghole, 1600–1605
Pigments colorés et or sur papier

Collection privée, Zurich

LE MIROIR MAGIQUE

Ce «miroir magique» en bronze massif, qui a été spécialement confectionné pour l'exposition dans un atelier de miroirs japonais, montre un phénomène optique qui nous plonge dans l'étonnement: si on le tient légèrement penché devant un mur et qu'on illumine sa surface avec un faisceau de lumière puissant, il reflète une sorte de silhouette. Cette image légèrement floue représente, aussi curieux que cela puisse paraître, le décor qui se trouve sur son revers. Bien que l'on appelle ce type des miroirs connus depuis 2000 ans en Chine des «miroirs qui se laissent pénétrer par la lumière», la couche épaisse de bronze n'est naturellement pas transparente. Mais comment se produit ce reflet «magique»?

On fabrique des miroirs de cette sorte en coulant du bronze liquide dans une forme dont un côté est convexe et lisse, et l'autre côté est orné d'un décor en haut-relief (ici une figure de Bouddha). Une fois la fonte coulée, la forme brute du côté du relief étant placée vers le bas est posée sur un support. Ensuite, la face du miroir est polie selon un processus de longue haleine avec un rabot à poncer. En raison de la forte pression qu'il exerce sur la surface, le rabot enlève un peu plus de matière (à l'échelle du micron) dans les endroits qui, en raison du relief, sont plus épais, et qui offrent donc plus de résistance que dans les parties de plus faible épaisseur. Il en résulte des irrégularités minimales – invisibles à l'œil nu –, mais qui, quand on les illumine, reflètent l'image du décor existant au revers.

168

«Miroir magique contemporain» reflétant l'image d'Amida Buddha

Kyoto, Japon, 2019
Alliage de métaux, poli
Museum Rietberg Zürich

8

Réflexions spirituelles – mystique et miroir

Dans de nombreuses religions, on trouve des textes dans lesquels les miroirs et leurs propriétés sont décrits. Ils sont souvent considérés comme la métaphore de l'âme: ils doivent rester purs et être toujours bien nettoyés; aucune poussière ne doit se déposer sur leur tain. Si l'âme est un miroir, Dieu peut s'y refléter et agir.

Dans ce manuscrit persan datant de 1450, un épisode de la vie d'Alexandre le Grand est décrit et illustré. Selon la légende, Alexandre voulait savoir si la peinture chinoise était supérieure à la peinture byzantine; pour cela, il invita un peintre chinois et un peintre byzantin à un concours. Le peintre byzantin réalisa une magnifique image sur le mur, tandis que le peintre chinois se contenta de polir sa paroi. Et Alexandre, que l'on peut voir au centre de l'image, prononça ce jugement: le peintre byzantin est le meilleur peintre, le Chinois le meilleur polisseur. Mais c'est seulement grâce à la réflexion de l'image peinte sur le mur poli que la lumière intérieure de la véritable œuvre d'art rayonne. La scène fait ainsi allusion à une métaphore appréciée dans le soufisme, selon lequel l'âme ressemble à un miroir émoussé qui doit être poli jusqu'à ce qu'il reflète l'image divine.

Le mur doré poli représenté dans le manuscrit est mis ici en relation avec le grand miroir d'artiste Hubertus Hamm (*1950), *Portrait IV*, réalisé en or massif (18 kilogrammes) – un miroir peut-être doté d'une «lumière intérieure»?

169

Miroir dévotionnel avec Marie-Madeleine au pied de la croix

Augsbourg, vers 1800
Peinture sous verre, cadre en bois
Collection privée

170

Miroir dévotionnel orné de la scène du Baptême de Jésus dans le Jourdain

Provient sans doute du monastère cistercien de Rathausen (ancien diocèse de Constance, aujourd'hui canton de Lucerne), vers 1700
Peinture sous verre

Kollegiatstift St. Leodegar im Hof Luzern – Luzerner Stiftungsschatz

171 (Paroi de photo)

Détail de la fresque de la coupole représentant la Vierge et l'Enfant Jésus

Gottfried Bernhard Götz (1708–1774), 1748–1750
Peinture de la coupole de l'église de pèlerinage de Birnau sur le lac de Constance

Photo: Rainer Wolfsberger

Un rayon salvateur irradie de l'Enfant Jésus et est dirigé, au moyen d'un cœur, sur un vrai miroir, répartissant ainsi la lumière divine entre les fidèles réunis dans l'église.

172

Nervus opticus

Zacharias Traber (1611–1678), Vienne, vers 1675
Livre imprimé illustré
Bibliothek der Universität Basel

173

Ars magna lucis et umbrae, in decem libros digesta

Athanasius Kircher (1602–1680) Rome 1646
Livre imprimé illustré
Zentralbibliothek Zürich – Alte Drucke

174

Deux peintres, un Chinois et un Byzantin, rivalisent pour donner la preuve de leur talent.

Image tirée du *Chamsa* (*Les Cinq Trésors*)
Auteur: Nezami, pseudonyme de Gamal ad-Din Abz Muhammad Ilyas ibn Yusuf ibn Zaki ibn Mu'ayyid (vers 1141–1209)
Iran, Schiraz, 853 H. / 1449/50
Manuscrit illustré

The Metropolitan Museum of Art New York, Gift of Alexander Smith Cochran 1913

175

Portrait IV

Hubertus Hamm, (né en 1950), 2016
Miroir et or à 995/24 carats, bois d'aulne

Prêt de l'artiste
Avec l'aimable autorisation de Degussa Goldhandel Sàrl

PAS DE MIROIR, PAS DE POUSSIÈRE?

Dans les deux œuvres projetées sous forme de vidéo, l'artiste contemporain chinois Lu Dadong calligraphie deux poèmes qui ont été composés au VIII^e siècle en Chine, et qui documentent une célèbre anecdote de l'histoire du bouddhisme chan (jap. zen). Le premier texte (à droite) a été écrit par le moine érudit Shenxiu. Il y est question d'un miroir qu'il s'agit de «polir avec ardeur». Dans le deuxième texte (à gauche), on peut voir la célèbre réponse aux propos du premier poème que le patriarche chan Huineng imagina. En niant toutes les assertions du premier poème, Huineng met l'accent sur le point crucial, l'essence même du zen – le vide – ou une illumination soudaine: «Il n'y a pas de miroir. Où la poussière pourrait-elle se déposer?»

MIROIRS SACRÉS DU KERALA

Dans l'Etat du Kerala au sud de l'Inde, des miroirs sacrés – qui incarnent Bhagavati – sont vénérés dans des sanctuaires en tant que *kannati bimbam* (idole-miroir).

Parmi les exemples les plus fascinants de l'utilisation de miroirs dans un contexte rituel performatif, citons les cérémonies *teyyam*, des rituels de possession qui sont représentés dans le nord du Kerala. Les acteurs, qui incarnent des *teyyam* ou divinités locales, se produisent lors de fêtes religieuses, revêtus de costumes extraordinairement chamarrés. Lors du dernier acte du rituel, l'acteur regarde dans un miroir afin d'atteindre un état extatique et se transforme ainsi en divinité.

L'artiste contemporain Balan Nambiar, qui travaille au Kerala, se réfère aux miroirs sacrés traditionnels de son pays dans ses sculptures métalliques, aussi bien sur le plan conceptuel que formel. Tout comme les idoles-miroirs des temples, elles ne présentent qu'une surface satinée, miroitant faiblement.

176 (Paroi de photo)

Kannati Bimbam
(idole-miroir) dans le temple de Sri Kodoth Bhagavati

Inde, Kerala, district de Kasaragod

Photo: Harsha Vinay

177

Kannati Bimbam
(idole-miroir)

Inde, Kerala, district de Kannur, Jeevan Kunhimangalam, 2018

Pancaloha (alliage de cinq métaux)

Museum Rietberg Zürich

178

Shakti Symbolized

Balan Nambiar (né en 1937), 2004

Acier inoxydable

Museum Rietberg Zürich

179

Kannati Bimbam

Balan Nambiar (né en 1937), 2004

Acier inoxydable

Museum Rietberg Zürich

9

Deux habits de cérémonie – chamane et oracle

Le vêtement de cérémonie exposé ici, celui d'un chamane – le plus ancien qui ait été conservé dans son intégralité –, provient de Sibérie et est entré en 1788 dans la collection de l'Université de Göttingen.

Dans le chamanisme, la foi en l'existence de l'âme joue un rôle fondamental. La nature – qu'il s'agisse d'une pierre, d'une plante, d'un animal ou d'un être humain – est dotée d'une âme. Les chamanes, hommes ou femmes, ont la faculté d'entrer en contact avec les puissances de l'au-delà ou du monde des esprits et d'être les intermédiaires entre elles et les humains. Pour cela, ils se mettent dans un état de transe. Ce faisant, leur âme se sépare de leur corps et ils reçoivent des messages venus d'autres mondes.

Cet habit de cérémonie fait en peau de renne est couvert d'artefacts textiles et métalliques. Ils servaient au chamane d'esprits auxiliaires. Au-dessous des quelque 70 objets en métal se trouvent également des miroirs qui avaient pour fonction d'éloigner les ombres, les fantômes et les démons.

Le vêtement aux couleurs somptueuses de l'oracle de Nechung, oracle officiel de l'Etat du Tibet, d'un poids de plus de 40 kilos, est porté par un lama qui entre dans un état de transe lors de la séance, devenant ainsi le porteparole de la divinité. L'oracle de Nechung, qui réside aujourd'hui à Dharamsala en Inde, conseille le Dalaï Lama. Le miroir qu'il porte sur le cœur est désigné comme «miroir de la clarté de l'esprit». En tant que symbole de sagesse, de pureté et de clarté, il reflète l'ensemble des phénomènes. La syllabe primordiale *HRI*, gravée au centre du miroir, symbolise Avalokiteshvara, le Bodhisattva de la compassion.

180

**Vêtement de l'oracle officiel
de Nechung**

Tibet, Dharamsala, commande
du monastère du Nechung,
réalisé en 1985
Brocard, or, argent, bronze doré,
pierres précieuses

Museum Rietberg Zürich

181

Vêtement d'un chamane

Russie, Sibérie, Ewenken,
2^e moitié du XVIII^e s.
Peau de renne, métal, lin,
matières animales et végétales

Ethnologische Sammlung der
Georg-August-Universität Göttingen,
Baron von Asch

182 (Paroi de photo)

**L'oracle officiel de l'Etat,
Nechung, muni de son arc et
de son épée**

Oracle du Nouvel An,
Dharamsala, 25 février 1999

Photo: Manuel Bauer

10 Le miroir comme protection et comme arme

De même qu'un mur renvoie le son comme un écho, le miroir reflète la lumière – aucune poussière ne peut se déposer sur son tain. De tous temps et dans des civilisations aussi diverses que l'Égypte, la Chine ou le Mexique, les miroirs étaient considérés comme un moyen de repousser des puissances hostiles et funestes.

Les *minkisi*, des fétiches du Congo, qui contenaient dans un réceptacle diverses substances magiques, sont dotés d'un miroir sur leur ventre. Ceux-ci avaient comme fonction de protéger ces substances et on leur attribuait la faculté de repérer les forces obscures dans le monde extérieur.

Non seulement les miroirs retiennent les puissances hostiles, mais ils étaient – et sont encore – utilisés comme armes et instrument de guerre optique. Archimède, le grand mathématicien et ingénieur de l'Antiquité, aurait, selon la légende, mis le feu à la flotte romaine au moyen de miroirs ardents à Syracuse en 212 av. J.-C. Grâce à un bouclier-miroir, le héros grec Persée, réussit à se protéger du regard mortel de Méduse et à lui couper la tête.

183

**Patera et Athéna, Persée,
Hermès et les Gorgones**

Portugal, Lameira Larga, romain,
fin du I^{er} au début du II^e s.
Découvert par hasard en 1907
Argent, en partie doré

Museu Nacional de Arqueologia,
Lissabon

184

**Bouclier orné de la tête de
Méduse**

Arnold Böcklin (1827–1901),
modélé par Peter Bruckmann
(1851–1926), 1887
Plâtre rehaussé de couleurs

Kunsthaus Zürich, donation de la
succession de l'artiste (vers 1926)

185

Méduse

William Kentridge (né en 1955),
2001

Anamorphose, lithographie
reproduisant six pages du
Nouveau Larousse Illustré, 1906
Cylindre en métal, papier vélin

Edition pour Parkett, n° 63,
Parkett-Verlag, Zurich

186

Nkisi fétiche masculin

Royaume historique du Loango
(aujourd'hui République démoc-
ratique du Congo et Cabinda),
Vili, avant 1904

Acquis in situ par Robert Visser,
avant 1904

Bois, verre et matériaux
organiques

Horstmann Collection

187

Nkisi fétiche en armes (*mbula*)

District du Bas-Congo (actuelle
RD du Congo, Cabinda et Répu-
blique du Congo)

Bois, verre, coton, matière végé-
tales, terre, pigments colorés

GRASSI Museum für Völkerkunde zu
Leipzig, Staatliche Kunstsammlungen
Dresden, Sammlung Naturkunde-
museum Stralsund

188

**Nkisi fétiche avec un miroir
rond**

RD du Congo, Bakongo, XIX^e s.

Bois, terre, miroir en verre et fer

Museum Rietberg Zürich
Donation Eduard von der Heydt

189

**Nkisi fétiche d'un chasseur
(*nquinde*)**

Royaume historique du Loango
(actuelle République du Congo et
Cabinda), Vili, avant 1904

Bois, fer, verre, porcelaine, coton,
matières végétales et animales,
terre, pigments colorés

GRASSI Museum für Völkerkunde zu
Leipzig, Staatliche Kunstsammlungen
Dresden Sammlung Robert Visser
(1860–1937)

190

Nkisi fétiche en canin (*kozo*)

Royaume historique du Loango
(actuelle République du Congo et
Cabinda), Vili, avant 1904

Bois, fer, verre, porcelaine, coton,
matières végétales et animales,
terre, pigments colorés

GRASSI Museum für Völkerkunde zu
Leipzig, Staatliche Kunstsammlungen
Dresden Sammlung Robert Visser
(1860–1937)

191

**Nkisi fétiche féminin
(*chimpusse*)**

Royaume historique du Loango
(actuelle République du Congo et
Cabinda), avant 1904

Bois, verre, matières végétales,
terre et pigments colorés

GRASSI Museum für Völkerkunde zu
Leipzig, Staatliche Kunstsammlungen
Dresden, Sammlung Robert Visser
(1860–1937)

11 Beauté, amour et séduction – un regard dans le gynécée

On trouve des images de femmes tenant un miroir dans de nombreuses peintures, gravures et photographies réalisées en Inde et au Japon, ainsi que dans l'art européen du XVI^e et du XVII^e siècle. Toutes représentent des femmes à la toilette, se maquillant, se parant, se baignant, attendant leur bien-aimé, observées par des hommes – et se regardant dans le miroir.

Même si dans les œuvres européennes, il s'agissait, à première vue, de représenter ces femmes dans un contexte moralisant – la plupart étaient censées représenter le péché d'orgueil –, l'intention qui se cache derrière ces images est évidente. Ces femmes, pour la plupart légèrement vêtues, voire dénudées, étaient surtout mises en scène par des peintres et des photographes afin de satisfaire le voyeurisme de leurs spectateurs masculins. Dans certaines représentations, nous voyons le visage de la femme se refléter dans le miroir; or, celle que nous croyions observer nous regarde et nous fait participer volontairement à la scène.

Déjà, à l'époque romaine, Vénus, déesse de l'Amour, était représentée avec un miroir. Le motif dit de La toilette de Vénus était particulièrement apprécié dans la peinture baroque, comme le montrent des œuvres du Titien, de Rubens, de Velázquez – ou la toile de Simon Vouet (1590–1649), peintre de la Cour royale de France, exposée ici.

192

Femme se brossant les dents

Kitagawa Utamaro (1753–1806),
Japon, époque Edo, vers 1797
Estampe en couleurs

Fondation Baur, Genève

193

La Geisha Tomimoto Toyohina

Illustration de la série *Collection de visages de belles femmes*
Chōbunsai Eishi (1756–1829),
Japon, époque Edo, 1795/96
Estampe en couleurs

Museum Rietberg Zürich
Donation Julius Mueller

194

La courtisane Nishikido de la maison Chōjiya

Image de la série *Etoffes de la nouvelle année, fraîches comme de jeunes pousses*
Chōbunsai Eishi (1756–1829),
Japon, époque Edo, 1795/96
Estampe en couleurs

Museum Rietberg Zürich
Donation Julius Mueller

195

Femme au miroir

Utagawa Kunisada (1786–1865),
Japon, époque Edo, vers 1840
Estampe en couleurs

Museo d'Arte Orientale Venezia –
Polo Museale del Veneto

196

Le pont Yanagi

Image tirée de la série *Cent lieux et beautés célèbres d'Edo*
Utagawa Toyokuni III (1786–1865)
Japon, époque Edo, 1858
Estampe en couleurs

Museum Rietberg, Zurich, prêt
permanent de la Collection Werner
Coninx

197

Coiffure d'une femme mariée

Image tirée de la série *Cinq beautés modernes*
Shimura Tatsumi (1907–1980),
Japon, vers 1953
Gravure sur bois

Museum Rietberg Zürich

198

Femme ajustant sa coiffure devant le mont Fuji et la baie d'Edo à Shinagawa

Keisai Eisen (1790–1848),
Japon, époque Edo, 1822–1828
Surimono, estampe en couleurs

Museum Rietberg Zürich, Prêt
permanent du Museum für Gestaltung
Zürich

199

Femme regardant le visage d'un homme dans un miroir

Utagawa Kunisada (1786–1865),
Japon, époque Edo, 1823–1825
Surimono, estampe en couleurs

Museum Rietberg Zürich, Prêt
permanent du Museum für Gestaltung
Zürich

200

Courtisane réajustant sa coiffure

Japon, époque Edo, vers 1830
Surimono, estampe en couleurs

Museum Rietberg Zürich, Prêt
permanent du Museum für Gestaltung
Zürich

201

Geisha près de sa coiffeuse

Yanagawa Shigenobu II
(tätig 1824–1860),
Japon, époque Edo, 1835
Surimono, estampe en couleurs

Museum Rietberg Zürich, Prêt
permanent du Museum für Gestaltung
Zürich

202

Femme devant un miroir

Photographe inconnu
Japon, 1880–1890
Photographie colorée à la main,
tirage sur papier albuminé

Museo delle Culture, Lugano

203

Femmes se coiffant

Kusakabe Kimbei (1841–1932),
Japon, 1880–1890
Photographie colorée à la main,
tirage sur papier albuminé

Museo delle Culture, Lugano

204

Femmes

Photographe inconnu
Japon, 1880–1900
Photographie colorée à la main,
tirage sur papier albuminé

Museo delle Culture, Lugano

205

Jeune femme se maquillant

Kusakabe Kimbei (1841–1932),
Japon, 1880–1890
Photographie colorée à la main,
tirage sur papier albuminé

Museo delle Culture Lugano

206

Femme devant un miroir

Photographe inconnu
Japon, 1880–1890
Photographie colorée à la main,
tirage sur papier albuminé

Museo delle Culture, Lugano

207

Kyōdai (coiffeuse à miroir)

Japon, époque Edo, XVIII^e s.
Laque, bronze

Museo d'Arte Orientale Venezia –
Polo museale del Veneto

208

Miroir

Japon, époque Edo, XVIII^e s.
Bronze ou argent

Museo d'Arte Orientale Venezia –
Polo museale del Veneto

209

L'amante expérimentée (Praudha Vasakasajja)

Feuillet d'une série du Rasamañjari
Inde, Rajasthan, Mewar,
1620–1630

Pigments colorés et or sur papier

Museum Rietberg Zürich, Donation de
la Collection Horst Metzger

210

Se réjouissant de voir son bien-aimé (Vilavali Ragini)

Feuillet d'une série de Ragamala
Artiste: Sahibdin
Inde, Rajasthan, Mewar, daté 1628
Pigments colorés et or sur papier

Museum Rietberg Zürich
Donation de la Collection Horst Metzger

211

Se réjouissant de voir son bien-aimé (Vilavali Ragini)

Feuillet d'une série de Ragamala
Inde, Aurangabad ou Raghogarh,
vers 1680
Pigments colorés et or sur papier

Museum Rietberg Zürich
Donation de la Collection Horst Metzger

212

Dame à la toilette

Feuillet d'une série de Rukmini
Inde, Rajasthan, Kota, 1710–1725
Pigments colorés et or sur papier

Museum Rietberg Zürich
Donation de la Collection Horst Metzger

213

L'épreuve du feu de Sita

Inde, Mewar, 1690–1710
Pigments colorés et or sur papier

Museum Rietberg Zürich
Collection Barbara et Eberhard Fischer

214

Jeunes baigneuses s'amusant

Inde, Guler, vers 1800
Pigments colorés

Collection Habighorst, avec la
permission de Francesca Galloway

215

***Krishna et Radha s'éveillant
au son de la musique***

Artiste: sans doute Ranjha
Inde, Guler, vers 1800
Pigments colorés

Collection Habighorst, avec la
permission de Francesca Galloway

216

***Prakash Chand de Guler
tenant un miroir ou Prince
d'Hindur***

Inde, région de Pahari, Guler,
vers 1800
Pigments colorés sur papier

Museum Rietberg Zürich
Collection Eva et Konrad Seitz

217

***Feu d'artifice et combats
d'animaux pour le Maharana
Ari Singh devant le palais
d'Amar-Vilas à Udaipur***

Signé par Naga, fils de Bhagvan
Inde, Rajasthan, Udaipur,
daté 1764
Pigments colorés et or sur papier

Museum Rietberg Zürich
Donation Balthasar et Nanni Reinhart

218

***Maharana Jagat Singh II avec
son fils sur une balançoire***

Signé par Jiva, fils de Chand
Inde, Rajasthan, Udaipur,
daté 1735
Pigments colorés, or et mica
sur papier

Museum Rietberg Zürich
Donation Balthasar et Nanni Reinhart

219

Krishna choyé par des femmes

Feuillet tiré du «Palam» /
«Mitha-Nana» de la série des
Bhagavata Purana
Inde, Delhi/Agra, vers 1525
Pigments colorés sur papier

Museum Rietberg Zürich
Donation de la Collection Horst Metzger

220

***Le retour de l'amant infidèle
(Khandita Nayika)***

Inde, Nurpur, vers 1720
Pigments colorés

Collection Habighorst, avec la
permission de Francesca Galloway

221

***Se réjouissant de voir son
bien-aimé (Vilavali Ragini)***

Inde, Hyderabad, 1720–1740
Feuillet tiré d'une série de
Ragamala
Pigments colorés et or sur papier

Museum Rietberg Zürich
Donation de la Collection Horst Metzger

222

Une femme nouant son turban

Inde, époque moghole, 1760–1780
Pigments colorés sur papier

Museum Rietberg Zürich
Donation de la Fondation Ganesh

223

Odile et Odette

Yinka Shonibare CBE (né en 1962),
2005
Vidéo HD, durée 14:28 min

Courtesy Stephen Friedman Gallery,
London, et James Cohan Gallery,
New York

224

La Toilette de Vénus

Simon Vouet (1590–1649), XVII s.
Huile sur toile

Staatliche Museen zu Berlin,
Gemäldegalerie

225

David et Bethsabée

Hans von Aachen (1552–1615),
1612–1615
Huile sur toile

Kunsthistorisches Museum Wien,
Gemäldegalerie

Selon la description de la Bible,
le roi David vit jadis Bethsabée
se baignant dans son jardin. Elle
était la femme d'Urie, qui servait
dans l'armée de David. Un jour
que son mari était absent, il la fit
conduire à son palais et coucha
avec elle. Lorsqu'elle tomba en-
ceinte, le roi David ordonna dans
une lettre de mettre à mort Urie.
Il épousa ensuite Bethsabée,
celle-ci devenant sa huitième
femme.

226

Hercule chez Omphale

Cornelis Troost (1696–1750),
1727

Huile sur toile

Collection Electrostal

Cette peinture illustre un épisode de la mythologie grecque: en punition d'un méfait, Hercule, héros connu pour sa force physique, fut obligé de servir comme esclave et fut acheté par la reine de Lydie, Omphale. Cette dernière le prit bientôt comme époux. A la cour de la reine, le comportement du héros se relâcha – il commença à porter des vêtements de femme et à se livrer à des activités féminines, p. ex. filer la quenouille. De son côté, Omphale s'empara de sa massue et de sa peau de lion. Les représentations d'Hercule et Omphale devinrent le symbole de la «soumission» de l'homme. Elles devaient montrer ce qui se passe lorsque, dans un couple, la femme prend les commandes (dans le cas précis, la massue). Tandis que le héros affaibli tient sa quenouille et lance un regard langoureux à son épouse, celle-ci, pleine d'autosatisfaction, se contemple dans son miroir. Amor, que l'on aperçoit également dans le miroir, semble lui murmurer quelque chose à l'oreille. Dans la partie inférieure du tableau, un petit garçon souffle des bulles de savon – symboles de la vanité, de la fugacité de la vie et de la beauté.

227

Statuette de Vénus au miroir

Padoue ou Venise, vers 1500
Ceinture: Christoph Kumberger
(av. 1553–1611), vers 1578
Bronze et argent doré, perles

Historisches Museum Basel,
Amerbach-Kabinett

228

Suzanne au bain

Copie réalisée par Anna Jäger
en 1938, d'après une peinture de
Jacopo Tintoretto, dit Le Tintoret,
1555/56
Huile sur toile

Kunsthistorisches Museum Wien

On peut voir ici une copie exacte du chef-d'œuvre du Tintoret (1518–1594), qui compte parmi les trésors du Kunsthistorisches Museum de Vienne et ne peut être emprunté – en quelque sorte un reflet de l'original. Cette peinture relate l'histoire biblique de la chaste Suzanne. Alors qu'elle se consacre à sa toilette dans son jardin et se regarde soigneusement dans son miroir, celle-ci est subrepticement observée par deux vieillards. Ces hommes s'étant approchés et l'ayant menacée parce qu'elle refusait leurs avances, elle se débat. Pour se venger, les vieillards la traîneront au tribunal et l'accuseront d'adultère. Le prophète Daniel découvrira l'intrigue. Suzanne sera innocentée et les deux vieillards seront mis à mort.

12 De l'autre côté du miroir – traverser le miroir pour entrer dans un monde parallèle

Existe-t-il un autre monde, parallèle au nôtre, derrière le miroir? Dans *Through the Looking-Glass, and What Alice Found (De l'autre côté du miroir)*, le deuxième roman de Lewis Carroll, auteur d'*Alice au pays des merveilles*, la fillette arrive dans un monde de rêves en traversant un miroir.

Dans le film de Jean Cocteau intitulé *Orphée*, réalisé en 1949, l'acteur Jean Marais, qui joue le rôle d'Orphée, pénètre également dans un miroir. Au-delà du miroir se trouve le monde des morts, dans lequel le temps s'est arrêté. Alors que, dans le mythe antique, Orphée descend en vain aux Enfers pour ramener sa bien-aimée décédée Eurydice, l'Orphée du film réussit à tirer Eurydice du monde des morts, même si ce n'est que pour un bref laps de temps – lui aussi n'arrivera pas à respecter l'interdiction de ne pas regarder sa bien-aimée dans les yeux. Lorsque, par mégarde, il la voit dans le rétroviseur de sa voiture, elle disparaît à jamais.

L'artiste italien Michelangelo Pistoletto, qui tout au long de sa carrière artistique, s'est intéressé au phénomène du reflet dans le miroir, a créé dans *The Etruscan* (1976), une œuvre qui, sur le plan formel, combine la figure d'Alice et celle d'Orphée. La statue en bronze étrusque d'un *arringatore*, un orateur, que Pistoletto a placé directement devant un miroir, semble – en se reflétant dans le miroir, en le touchant, mais aussi grâce à son attitude – s'apprêter à le traverser. Le passé, le présent et l'avenir ne font plus qu'un dans cette œuvre.

229

Through the looking-glass

Lewis Carroll (1832–1898),
New York 1892
Livre imprimé et illustré par
John Tenniel

Library of the English Department,
Université de Zurich

230

L'Etrusco

Michelangelo Pistoletto
(né en 1933), 1976
Miroir, bronze

Collezione Cittadellarte Fondazione
Pistoletto, Biella

LE NARCISSE SUISSE

La visite dans le monde des miroirs se termine par où elle avait commencé, avec Narcisse – plus exactement le *Narcisse suisse*. Il s'agit du chef-d'œuvre de l'artiste et architecte bâlois Paul Camenisch. Il l'a réalisé en 1944, vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, après la bataille de Stalingrad et le débarquement des alliés en Normandie. Tandis que le Narcisse suisse, coupé du monde, se regarde dans le miroir de sa salle de bains et est concentré sur lui-même, la guerre fait rage autour de lui – c'est ce que montrent les scènes peintes sur les carreaux de la salle de bains. L'œuvre de Camenisch nous touche encore aujourd'hui. Elle nous rappelle que nous voyons toujours le monde dans notre perspective nationale, celle d'une salle de bains dotée de tout le confort et où nous nous sentons en sécurité. Les images des événements inquiétants qui se produisent au-delà de nos frontières sont toujours présentes, non plus sous forme de carreaux peints, mais elles pénètrent jusqu'à nous en temps réel, par le biais de nos écrans de télévision ou de nos smartphones.

231

Schweizer Narziss

Paul Camenisch (1893–1970),
1944
Huile sur toile

Kunstmuseum Basel, Depositum der
Freunde des Kunstmuseums Basel

232

Mirror fountain

Li Wei (né en 1981),
2019

Moniteur avec caméra et logiciel
intégrée, vasque

Kommission für das Museum Rietberg
Zürich

